Jean-Louis Milesi

# FLAMBOYANTE ZOLA

Roman

Les Presses de la Cité

*J'ai eu de la peine à trouver des violettes.*
*J'en prends quatre sur le bouquet*
*pour te les envoyer,*
*et j'y joins quatre gros baisers,*
*où je mets tout mon cœur.*

Lettre d'Émile Zola à sa femme, Alexandrine
23 mars 1899

*Je n'ai trouvé que deux violettes,*
*mais je n'ai pas voulu croire*
*qu'il n'y avait que deux baisers,*
*j'ai donc posé mes lèvres*
*deux fois sur chacune d'elles.*

Lettre d'Alexandrine Zola à son mari, Émile
25 mars 1899

# 1

Le cri surprend la maisonnée. Un cri de quatre lettres. Les trois premières, engluées dans la gorge et ralenties par les lèvres, s'écrasent contre les portes et les murs du salon. Personne ne les entend. La dernière fuse comme une balle. Traverse tout ce qu'elle rencontre. Monte et descend les escaliers. Percute les tympans. Les vrille. Coupe le souffle.

On sursaute. On s'immobilise.

Grimpée sur un escabeau, bras écartés et tendus vers le plafond pour maintenir devant la fenêtre une pièce de tissu achetée par Madame – qui a entrepris de changer les rideaux de la salle à manger –, Eugénie vacille et se retient de peu.

Jules casse l'anse de sa tasse, le troisième café de la matinée. Il ne se souvient pas d'avoir entendu Madame crier ainsi depuis longtemps. Et ce n'est pas son heure. Madame est du soir. Les murs sont des passoires à bruits.

« N'écoute pas », lui ordonnait Eugénie lorsque, allongés côte à côte dans leur lit, ils ne pouvaient faire autrement qu'entendre.

Ce cri matinal est d'autant plus intrigant que Monsieur est là, avec eux, dans la cuisine – il serait plus exact de dire que Jules et sa femme sont dans la cuisine avec Monsieur. C'est à sa demande qu'Eugénie a grimpé sur l'escabeau et que Jules fait le guet par l'entrebâillement de la porte.

L'air conspirateur de Monsieur ne laissait rien présager de bon.

Il avait sorti une bassine, y avait déposé un morceau de verre, puis répandu le liquide d'une bouteille comme on en trouve chez le pharmacien. « Sensible à la lumière », avait précisé Monsieur. Un des volets de la cuisine manque, il est en réparation chez le menuisier. Alors Eugénie, juchée sur l'escabeau, empêtrée dans la lourde pièce de tissu, fait ce qu'elle peut pour maintenir l'obscurité. Jules, lui, est chargé de prévenir Monsieur d'une éventuelle arrivée de Madame.

Lorsque le cri leur parvient, Émile contemple – avec la fierté d'un père voyant naître son enfant – la révélation de sa toute première photographie. L'analogie est d'autant plus pertinente que l'image naissante est celle du visage d'un joli bébé joufflu.

Pinpin, réveillé en sursaut, jappe, rabat ses oreilles et file se réfugier entre les pieds de son maître.

C'est que le cri ne faiblit pas. Il poursuit son vol et explose dans la rue de Bruxelles où les passants

tournent la tête vers les fenêtres du premier étage du 21 *bis*.

Ça chauffe chez l'écrivain !

*Chère Madame, j'ai la douleur et le devoir de vous apprendre que depuis trois ans votre époux…*

Elle avait cessé sa lecture et froissé la lettre. À quoi bon en lire davantage ? La missive froissée, en boule, elle aurait dû la jeter aux flammes. Sa main avait hésité quelques secondes.

*… votre époux entretient une relation adultérine…*

Voilà pourquoi elle n'aurait pas dû poursuivre. Elle avait anticipé la dénonciation, la calomnie. D'une banalité ! Les lettres sans expéditeur manquent d'originalité.

*… avec mademoiselle Jeanne…*

Mademoiselle Jeanne… Est-elle censée connaître une Jeanne ? Jeanne comment ?

*… Jeanne Rozerot.*

Rozerot. Non, elle ne connaît aucune Jeanne Rozerot. Sauf si… Elle avait bien embauché une Jeanne, qui n'était pas restée longtemps à leur service. Une jouvencelle de province, tout juste vingt ans, sortie d'une

école religieuse, apprentissage dans un atelier de couture parisien, bonnes références, et qui n'était pas loin de broder aussi bien qu'elle.

*… une fille, Denise…*

Elle n'a pas vu venir ce coup bas. Son pouls s'affole, son souffle marque d'inquiétantes suspensions…

*… Et qu'il y a quelques jours est né Jacques.*

C'est à cet instant que Madame a lâché la bride au cri qui couvait en elle.

— zolaaaaaaaaaa !

Inquiète, Eugénie descend de son escabeau – au diable la lumière – et rejoint Jules près de la porte. Il lui montre l'anse brisée et s'excuse, « elle devait être fêlée ».

Un autre drame se joue dans l'évier. Monsieur a oublié la plaque de verre dans la solution de nitrate. Lorsqu'il la retire, c'est trop tard, les traits du bébé aussi rond qu'une pomme – Jacques, son petit Jacques – s'altèrent rapidement. La lumière du jour accélère le phénomène. Ses joues, sa risette et enfin ses yeux virent au charbon. Sa première photographie est ratée.

Eugénie secoue le coude de Jules, il se pousse. Monsieur prend sa place et pose sa main sur la poi-

gnée, sans oser pour autant entrouvrir davantage la porte. Pas encore. Les secondes défilent. Le cri ne faiblit toujours pas.

Émile Zola se sait lâche. Il se sait lâche depuis deux ans et dix mois. Depuis la première fois qu'avec Jeanne…

Il y a quelques semaines, un autre cri donnait la vie à un bébé : son petit Jacques. Lui n'a rien entendu. Il avait fui Paris, entraînant sa femme dans les Pyrénées, loin de cette naissance. Confiant à un ami le soin d'aller déclarer le nouveau-né à sa place : « Jacques Émile Jean » pour un garçon, sinon « Germaine Émilie Jeanne ». Avec mission de l'informer de l'heureux événement par un message glissé dans les correspondances personnelles du *Figaro*.

L'annonce est parue le 27 septembre 1891, tout en bas de la page 3, coincée entre la réclame TARTARIN, *le savon des voyageurs et des touristes*, et IXORA, *le savon au parfum exquis et persistant qui rend la peau blanche, fine et veloutée*. Le message disait : *faisan bien arrivé, superbe.*

Pour une fille, l'ami aurait écrit *faisane.*

Zola est comblé. Après la petite Denise, il est père d'un garçon.

Ce jour-là, les mains serrant le journal, tremblant de joie, Zola avait eu l'idée d'acheter un appareil photographique : son premier cliché serait celui de son garçon. Jacques. Son Jacques.

La photographie est loupée.

Le hurlement inépuisable qui s'échappe de la gorge de sa femme ne porte aucune vie. C'est celui d'une bête piégée. Blessée.

Émile Zola ne voit qu'une raison à ce cri déchirant : elle aura appris sa trahison. Il le redoutait chaque jour depuis que Jeanne était entrée dans sa vie. Les mois et les années passant, il avait fini par oublier de s'en soucier.

Pour ne pas déranger Monsieur, figé au seuil de la cuisine, Eugénie prend l'autre issue, traverse l'ancienne loge de la concierge, transformée en salle d'attente, débouche sous le porche, laisse à main droite la porte cochère qui ouvre sur la rue de Bruxelles et se dirige à gauche vers la courette intérieure de l'immeuble. Avant d'y arriver, elle rebique à gauche par le vestibule, passe devant la porte de la cuisine où Monsieur est toujours aux aguets, et grimpe quatre à quatre l'imposant escalier. Elle frappe et, sans attendre, entre dans le salon.

La bouche grande ouverte sur un cri inépuisable, Madame est laide. Il faudrait lui prendre le menton et, d'un coup sec, le claquer pour refermer les lèvres, étouffer le hurlement. Eugénie n'ose pas.

— Madame ?…

La peau de Madame a viré au rouge. La gifler ? Frapper les joues écarlates noyées de larmes pour obliger Madame à respirer ? Sûr qu'elle va faire une nouvelle crise. Mon Dieu ! La voilà qui hoquette ! Et soudain, tout bonnement, le cri meurt. Eugénie attend. La bouche de Madame finira bien par se refermer. Mais

non. Ses lèvres béent sans grâce, épousant toujours la forme de son rugissement.

Depuis combien de temps Émile Zola est-il appuyé à cette porte qu'il a, sans bruit, refermée ? Immobile, incapable de la moindre décision. Jules a eu le temps de boire deux autres cafés. Le silence est encore plus redoutable que le hurlement. Émile doit bouger. Il ouvre. Le petit loulou de Poméranie se glisse entre ses jambes. Son maître le soulève et attaque la montée.

— Maman n'est pas contente, mon petit Pinpin.

Dans l'escalier, il trouve une mule d'Alexandrine. Mais sa femme n'est plus dans le salon, pas plus que dans l'antichambre, la chambre ou le cabinet de toilette. Nulle part. Eugénie ignore où Madame est partie. Elle tend une enveloppe. Une enveloppe ordinaire portant un timbre bleu de quinze centimes.

— Je l'ai trouvée par terre, j'ai remis la lettre à l'intérieur.

*Chère Madame, j'ai la douleur et le devoir de vous apprendre que depuis trois ans votre époux entretient une relation adultérine avec mademoiselle Jeanne Rozerot. Qu'ils ont eu une fille, Denise, aujourd'hui âgée de deux ans. Et qu'il y a quelques jours est né Jacques. Si vous doutez de ces mots, rendez-vous au 66 rue Saint-Lazare, en ville.*

# 2

Alexandrine Zola court dans la rue. Comme une folle. Sans doute l'est-elle. Ses pieds nus se blessent sur les pavés de bois, sur les pavés de grès, écrasent des choses indescriptibles, elle a perdu ses mules. Il pourrait faire nuit, ou neiger, elle ne ressent rien. Les passants la reconnaissent-ils ? Qui s'en soucie ? Pas elle. Elle s'en fout. Qu'ils se demandent ce que fait cette furie dans la rue, sans chapeau, pieds nus, yeux hagards, prête à mordre, cheveux ébouriffés qui lui donnent un air de sorcière, oh mon Dieu ! elle ne porte qu'un châle jeté sur ses épaules à moitié nues, en chemise de nuit, et que tient-elle à la main ? Ne faudrait-il pas prévenir un agent ?

Elle court. Insensible aux moqueries. Ce soir elle sera la risée des salons bien-pensants, que ces arrogants crèvent étouffés par leur mépris ! Elle court vers la rue Saint-Lazare. À quelques minutes à peine de chez eux. Combien de fois ce salopard a-t-il fait le trajet, prétextant je ne

sais quoi, un rendez-vous au journal, un ami, une promenade… A-t-il osé se rendre chez elle avec leur chien ?

Une calèche arrive. Zola en descend. Il ne voit pas sa femme, cachée dans l'encoignure d'une porte cochère, en face de l'adresse révélée par la missive. Alexandrine crispe ses doigts sur les ciseaux qu'elle a attrapés avant de s'enfuir de leur domicile. Émile se précipite, traverse la rue et entre au 66.

Il a peur, elle se dit. Il craint pour sa putain et leur engeance. Il devrait craindre pour lui, également. Je ne l'épargnerai pas. Ni pardon ni pitié. Qui me retiendra ? Qu'ils essaient. J'ai des dents, j'ai des ongles. Je mords. Je frappe. Je suis armée.

La tête de son Émile se penche à une fenêtre de l'avant-dernier étage, son regard fouille la rue. Alexandrine a eu la présence d'esprit de se glisser de l'autre côté de la calèche. D'entre les jambes du cocher qui, assis sur son siège, croque un bout de tabac à chiquer, elle aperçoit la salope qui se colle au dos de son homme. Elle tient dans ses bras… oh non !

Alexandrine ne peut plus bouger. Le chagrin prend le pas sur la rage et la cloue au sol, la cloue à la calèche.

Quelque chose de tiède sur sa joue. Puis une douleur à l'épaule.

— Dégage de là !

C'est la chaussure du cocher qui la repousse. Un second glaviot noir rate le visage d'Alexandrine et termine son vol dans ses cheveux.

— Allez, l'énergumène !

Elle trotte à reculons, contourne la calèche comme une somnambule et se retrouve au milieu de la chaussée. Marchait-elle vers le 66 ? Elle ne s'en souvient plus.

— Dégage, la morue ! éructe un charretier obligé de freiner son attelage. Si tu veux pas que mon mulet il te baise toute crue !

Des mains inconnues la prennent par le bras, on la prie d'avancer, on la pousse et la plante à nouveau là, seule. Elle entend « pouffiasse », « folle à lier », « dévergondée »… On s'écarte d'elle.

Les imposants ciseaux de couture s'échappent de ses doigts, tombent sur son pied, lui entament la peau. Elle les ramasse sans se soucier des quelques gouttes de sang qu'elle laisse derrière elle en descendant la rue Saint-Lazare.

Elle passe devant le 14. Le 14 de la rue Saint-Lazare. Cette adresse ne lui est pas inconnue.

# 3

Le bébé est là, dans sa tête. Jour et nuit. Que les yeux d'Alexandrine soient ouverts ou fermés. Le bébé déchire ses chairs et vient au monde. Elle s'entend hurler. Puis l'entend hurler. Puis disparaître, comme s'il n'avait jamais existé.

— Où es-tu ? elle demande. Bébé, où tu es ?

Cela semble si réel. Du sang coule entre ses cuisses. Il n'y a rien. Que la douleur, le souvenir de la douleur. Elle ne peut pas enfanter. Elle n'a jamais eu d'enfants. Jamais pu en avoir. Zola en a eu deux, lui. Espèce de salopard. Une fille. Puis un garçon.

Le message n'est plus dans sa chambre. Elle l'avait froissé. L'a-t-elle jeté dans la cheminée ? Elle a envoyé Eugénie demander à Monsieur.

— Quel message ? a répondu Monsieur.

Sans la lettre, elle ne peut plus comparer l'écriture à celle de ses amis, c'est forcément l'un d'eux, l'écri-

ture était-elle féminine ? Elle hurle au souvenir de ces lettres rondes et irrégulières, au parfum de son encre empoisonnée. Qui a écrit ces mots ? Elle pourrait tuer ce messager – mais ne devrait-elle pas lui baiser les pieds ? – qui lui a appris la trahison de son mari. Et de Jeanne. Jeanne, que j'ai fait entrer chez nous. Ont-ils commencé là-bas, dans notre maison de Médan ? Dans mon dos ? Sa chair fraîche contre les replis de cet homme vieillissant… C'est à vomir !

Dix fois, cent fois, elle reprend une à une les missives qu'elle garde dans son secrétaire, et les observe, scrutant les lignes, les courbes. Les lettres répandues en cercle autour d'elle, pétales d'une fleur fanée. Elle ne trouvera jamais le coupable.

Émile non plus. Le lâche et menteur Émile. Le billet est entre ses mains. Lui aussi a passé son courrier en revue pour démasquer le traître. Rien. Le délateur a pu faire appel à un écrivain public. Il finit par brûler la lettre anonyme de peur qu'Alexandrine ne la retrouve dans son cabinet de travail.

Elle refuse de le voir depuis ce jour, ne quitte plus sa chambre, n'accompagne plus son mari nulle part, n'organise plus aucun dîner, refuse jusqu'à la compagnie de ses amies, ne tolérant qu'Eugénie et le médecin. Elle est des jours sans respirer. Ou si peu. Les crises succèdent aux crises. Souffle faible et sifflant. Toux trachéale suffocante. Asthme nerveux, répète le docteur qui craint qu'à la longue le cœur ne soit affecté et ne s'affaiblisse. La maison empeste les fumigations

de belladone et de datura. Le soir, une pilule d'extrait gommeux d'opium. Alexandrine pense qu'elle va mourir, mais pas à cause de l'asthme. Un bébé va la tuer. Un bébé qu'elle met au monde chaque jour et qui se volatilise aussitôt né.